

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 5

Artikel: Entretien avec le Lt-col EMG Jean-Philippe Gaudin : six mois en Bosnie pour un instructeur des TML...
Autor: Curtenaz, Sylvain / Gaudin, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec le Lt-col EMG Jean-Philippe Gaudin

Six mois en Bosnie pour un instructeur des TML...

RMS: Vous avez commandé le dernier détachement de Bérets jaunes à Sarajevo. Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager ?

Depuis très longtemps, j'étais persuadé que l'armée suisse a son rôle à jouer à l'extérieur du pays. Dans un engagement pour le maintien de la paix ou d'imposition de la paix sous conduite de l'ONU ou de l'OSCE, notre armée a les moyens d'accomplir certaines missions. Comme soldat professionnel, j'espérais acquérir une expérience unique dans la conduite et l'organisation d'une unité sur une longue durée. Je désirais élargir mes connaissances professionnelles au contact de forces armées étrangères et des organisations internationales. Enfin, j'étais impatient de pouvoir servir mon pays dans le cadre d'un engagement à l'étranger.

RMS: Vous aviez auparavant contribué aux travaux de l'Armée XXI. Les nouveaux commandants du détachement suisse et de la SWISSCOY sortent du même milieu. Y a-t-il un lien entre votre expérience au sein de ce projet et votre engagement international ?

Il est certain que tous les officiers et sous-officiers qui ont participé au projet « Armée

XXI » ont été imprégnés de la nouvelle doctrine. Si, dans le futur, nous voulons renforcer la coopération internationale, il est très important que les officiers et sous-officiers professionnels s'engagent sur les théâtres d'opérations à l'étranger. Ce genre d'engagement apporte une expérience unique de la conduite dans un cadre international ; il permet de connaître la manière de penser et de faire des armées étrangères dans un environnement bien différent de celui de l'instruction.

RMS: Vous avez commandé six mois durant. Une telle expérience aura-t-elle une influence sur votre style de commandement ? Qu'avez-vous appris ?

Je ne pense pas que cette expérience aura une influence sur mon style de commandement, car j'ai conduit cette unité comme j'ai toujours mené les différentes formations dont j'ai été le commandant en Suisse. Néanmoins, cela m'a permis de mettre en pratique ce que j'ai appris dans les écoles de commandement et ce que j'ai personnellement enseigné aux cadres durant ces treize dernières années. En travaillant pour l'OSCE, j'ai appris à connaître le fonctionnement complexe de cette organisation internationale. Par mes contacts avec les différents commandants des contingents SFOR (italien, français, allemand, britannique et autrichien), j'ai appris à connaître leurs manières de travail.



Le Lt-col EMG Gaudin...

ler, leurs équipements et leurs problèmes. J'ai également appris à connaître le milieu des organisations gouvernementales et non gouvernementales.

RMS: L'école du commandement telle que nous la pratiquons en Suisse vous a donc été utile?

Nos écoles de commandement sont de très bonne qualité; l'essentiel y est enseigné. J'ai mis en pratique ce que l'on m'a appris. La conduite humaine prend une forme très importante. Il s'agit de connaître véritablement chaque personne de son unité. Néanmoins, c'est l'expérience du commandement qui m'a permis de conduire avec succès. Une école ne remplacera jamais l'expérience acquise avec la troupe.

RMS: La durée particulière de cet engagement a-t-elle créé des tensions internes au sein de votre unité? Avez-vous rencontré des problèmes particuliers qui ont nécessité des mesures pour lesquelles vous n'étiez pas forcément préparé?

En vivant ensemble 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 durant 6 mois, de nombreux conflits sont apparus dans l'unité. Il s'agissait d'être attentif, de beaucoup parler avec les soldats et surtout de faire en sorte qu'ils vous parlent, même si cela devait prendre du temps. Régler les conflits entre les personnes m'a pris beaucoup d'énergie. Les fautes de commandement peuvent avoir des



conséquences dramatiques sur un théâtre d'opération, pas seulement sur l'accomplissement de la mission, mais aussi sur les relations entre les soldats et les cadres. Pour certains cadres non expérimentés, l'apprentissage de la conduite a été parfois difficile. Le style de conduite doit aussi s'adapter au milieu, aux gens et à la situation présente.

RMS: On parle beaucoup aujourd'hui de «gender issues», c'est-à-dire des problèmes soulevés par les relations homme-femme sous l'uniforme, dans le cadre de missions internationales. Que pouvez-vous dire à ce sujet?

J'ai eu dans mon unité jusqu'à six femmes. Mon adjutant, mon administrateur, trois maîtres-chiens et une infirmière. Volontaires, disciplinées, tra-

vaillant de manière professionnelle, elles ont toutes été des exemples pour les hommes. Élément important dans la vie de tous les jours, elles ont apporté une touche de féminité dans la vie, pas toujours très gaie, du camp. Je n'ai pas été confronté à des *gender issues*, et aucune une plainte ne m'est parvenue durant mes six mois de commandement.

RMS: En Suisse, commandants et autorités locales ont de fréquents contacts. Qu'en a-t-il été avec les autorités bosniaques et les civils en particulier?

Par la mission qui nous était confiée, à savoir l'appui logistique à l'OSCE, je n'ai pas eu de contacts officiels avec les autorités de Bosnie-Herzégovine. Il faut dire que le pays est encore sous la tutelle des organisations internationales telles que l'OSCE, l'OHR¹, la SFOR

¹Office of the High Representative, en l'occurrence le responsable de la mise en place et de l'application des Accords de Dayton.

et l'ONU. Notre appui à l'ambassade de Suisse nous a permis d'apporter un soutien logistique à diverses manifestations culturelles, ce qui m'a permis de développer des contacts informels avec la population locale, des contacts nécessaires pour qui veut tenter de comprendre la mentalité des Balkans et le pourquoi d'un tel conflit.

RMS: Bérêts jaunes à Sarajevo, SWISSCOY au Kosovo. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs les différences entre ces deux engagements?

On ne peut comparer ces deux unités, car elles sont très différentes l'une de l'autre. La *Swiss headquarters Support Unit* était une formation militaire ad hoc constituée de Bérêts jaunes. Elle était une unité logistique chargée d'appuyer une organisation civile, l'OSCE. Son équipement n'était pas l'équipement standard de l'ar-



mée suisse, mais un équipement ad hoc (uniformes, véhicules avec plaque «A», etc.). Cette formation n'était pas armée; de plus, elle était totalement indépendante, c'est-à-dire qu'elle n'était pas subordonnée ou attribuée à la SFOR. La mission des Bérêts jaunes était

d'assurer les transports terrestres et aériens, le service postal, la maintenance des véhicules et le service médical au profit de l'OSCE.

La SWISSCOY est une formation militaire équipée du matériel standard de l'armée suisse, avec évidemment les adaptations nécessaires. Elle est attribuée pour collaboration à un corps de troupe multinational, la KFOR. L'unité possède quelques armes légères pour assurer une protection minimale et ciblée. La mission est également logistique mais, de plus, l'unité est engagée dans le CIMIC². La SWISSCOY n'en a pas moins bénéficié des expériences réalisées par la SHQSU en Bosnie-Herzégovine.

RMS: Que diriez-vous à un cadre de milice ou professionnel qui hésite à se porter



²La collaboration civilo-militaire, interface entre la troupe et les civils, qu'il s'agisse des civils locaux ou des organisations internationales et non-gouvernementales. Le CIMIC inclut l'aide spontanée et des travaux d'infrastructure destinés à faciliter le retour à une situation normale (NdR).

volontaire pour une mission internationale?

Je lui dirais que l'expérience de conduire une formation sur un théâtre d'opération à l'étranger est une expérience unique. C'est l'occasion d'acquérir des connaissances sur les armées étrangères et sur les organisations internationales. C'est la possibilité de mettre en pratique, sur une longue durée, son style de commandement et ses connaissances dans la conduite. C'est diriger des hommes dans un environnement réel. C'est également la possibilité de parler plusieurs langues dont l'anglais, la langue internationale. Enfin, spécialement pour les cadres professionnels, je suis persuadé que, dans le futur, ce genre d'engagement sera un passage obligé.

RMS: Quel est l'enseignement principal que vous retirez de votre engagement en Bosnie-Herzégovine?

La logistique c'est le nerf de la guerre! L'enseignement principal concernant mon engagement en Bosnie-Herzégovine est sans aucun doute l'importance de la logistique. Jusqu'à maintenant, c'était pour moi une partie du point 4 de l'ordre d'engagement. Dans un pays sinistré à des milliers de kilomètres de la Suisse, la logistique prend une importance centrale! Durant six mois, je me suis trouvé chaque semaine confronté à des problèmes liés

au soutien: il manquait quelque chose, je ne pouvais renvoyer en Suisse mon matériel défectueux. J'avais le même problème avec la poste de l'unité qui, conséquence du retrait échelonné de la SHQSU, n'était plus assurée. J'étais privé d'un élément capital pour le moral de la troupe. En résumé, il ne faudra pas seulement armer nos soldats à l'étranger pour leur défense, mais aussi veiller à leur assurer une logistique digne de ce nom!

RMS: Si l'on vous offrait demain la possibilité de partir, au Kosovo ou ailleurs, pour une opération ONU/OSCE sous commandement OTAN, repartiriez-vous? Si oui, à quelles conditions?

J'ai fait une expérience extraordinaire en Bosnie-Herzégovine.

govine. Je repartirais tout de suite pour une mission. Avec un bémol toutefois: j'attendrai de connaître le résultat du prochain référendum pour m'engager³. En effet, je suis d'avis qu'il s'agit d'une aberration d'envoyer des soldats non armés sur un théâtre d'opération. Ne pas être armé dans une telle mission suscite l'incompréhension de nos partenaires; quémander la protection d'autres contingents n'est pas digne d'une armée. C'est aussi un manque de respect pour nos soldats et une attitude fort peu honnête vis-à-vis des militaires étrangers chargés d'assurer la protection des nôtres.

Propos recueillis par le Lt-col EMG Sylvain Curtenaz



³ Il s'agit du référendum de juin prochain (NdR).